



**HAL**  
open science

## ”Aménagement et décor de la curie du forum d’Aregenua (Vieux, Calvados)”

Karine Jardel, Julien Boislève, Graziella Tendron

### ► To cite this version:

Karine Jardel, Julien Boislève, Graziella Tendron. ”Aménagement et décor de la curie du forum d’Aregenua (Vieux, Calvados)”. Décor des édifices publics civils et religieux en Gaule durant l’antiquité, Ier-IVe siècle : peinture, mosaïque, stuc et décor architectonique, Actes du colloque de Caen, 7-8 avril 2011 , Apr 2011, Chauvigny-Caen, France. p. 91-110. hal-01782294

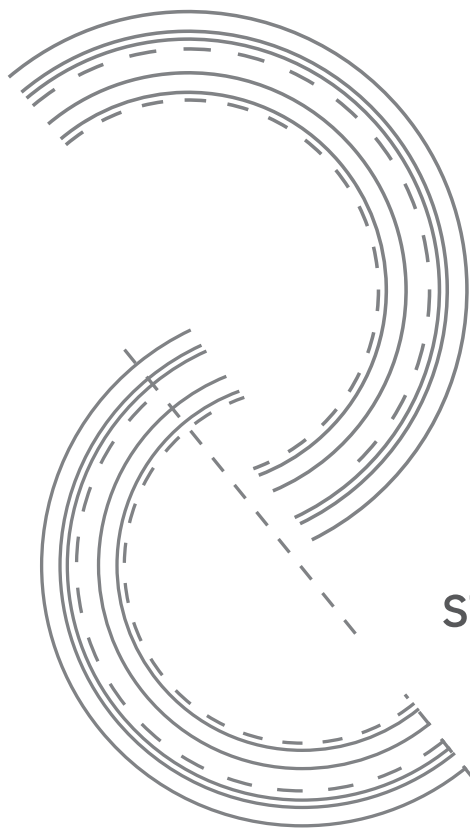
**HAL Id: hal-01782294**

**<https://hal.science/hal-01782294v1>**

Submitted on 1 May 2018

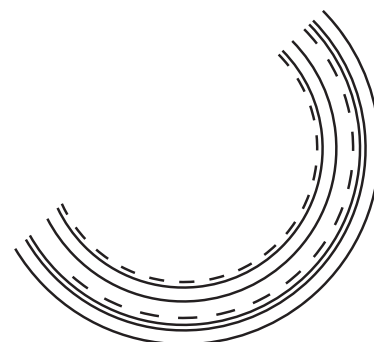
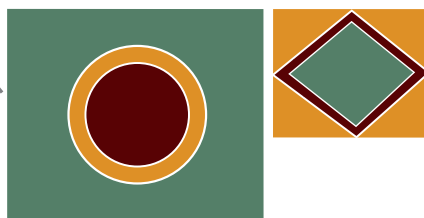
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Décor des édifices publics civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité, I<sup>er</sup> - IV<sup>e</sup> siècle

peinture, mosaïque,  
stuc et décor architectural.



Actes du colloque de Caen  
Service Archéologie, conseil général du Calvados  
7-8 avril 2011

Sous la direction de  
Julien BOISLÈVE, Karine JARDEL, Graziella TENDRON

avec le concours du  
conseil général du Calvados, Direction Générale Adjointe  
Jeunesse, Culture et Territoires, Service Archéologie  
et du Ministère de la Culture et de la Communication,  
Direction de l'Architecture et du Patrimoine  
sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information.

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

---

Claudine ALLAG, Catherine BALMELLE, Julien BOISLÈVE,	Ingénieur de recherche, CNRS, ENS Directrice de recherche, CNRS, ENS Chargé d'étude, conseil général du Calvados, Service Archéologie
Sébastien CORMIER,	Régisseur des collections, Mission Archéologique Départementale de l'Eure
Christian CRIBELLIER,	Conservateur du Patrimoine, Service Régional de l'Archéologie, DRAC Bretagne
Michel FUCHS, Sabine GROETEMBRIL, Karine JARDEL,	Professeur, Université de Lausanne (Suisse) Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines de Soissons Attachée de conservation, conseil général du Calvados, Service Archéologie
Françoise LABAUNE-JEAN, Dominique TARDY, Graziella TENDRON,	Assistante d'étude spécialisée, INRAP Grand-Ouest Directrice de recherche, IRAA, CNRS Chargée d'étude, conseil général du Calvados, Service Archéologie

---

## COMITÉ D'ORGANISATION DU COLLOQUE

---

Nicola COULTHARD,	Conservateur, conseil général du Calvados, Service Archéologie
Karine JARDEL,	Attachée de conservation, conseil général du Calvados, Service Archéologie
Christelle LEBEL,	Gestionnaire, conseil général du Calvados, Service Archéologie
Julien BOISLÈVE,	Chargé d'étude, conseil général du Calvados, Service Archéologie
Graziella TENDRON,	Chargée d'étude, conseil général du Calvados, Service Archéologie
Noémie FONTAINE, Marie-Anne ROHMER,	Stagiaire, conseil général du Calvados, Service Archéologie Graphiste-dessinatrice, conseil général du Calvados, Service Archéologie

**Conseil général du Calvados**, Direction Générale Adjointe  
Jeunesse, Culture et Territoires, Service Archéologie  
36 Rue Fred Scamaroni  
F - 14000 CAEN  
Tél. 02 31 57 18 30

**Association des Publications Chauvinoises - A.P.C.**  
B.P. 64 - 86300 CHAUVIGNY  
Tél. 05 49 46 35 45  
musees.chauvigny@alienor.org  
www.chauvigny-patrimoine.fr

Directeur de la publication : Max AUBRUN

## SOMMAIRE

---

Préfaces :	F. FICHET de CLAIRFONTAINE	p. 7
	N. COULTHARD	p. 9
Avant-propos :	J. BOISLÈVE, K. JARDEL, G. TENDRON	p. 11
Liste des auteurs		p. 13

---

### 1<sup>re</sup> partie - Décor des édifices civils : reflet de la cité ?

---

Les décors du <i>forum</i> de Bavay (Nord) sous l'Empire : bilan des découvertes et pistes de réflexion sur la hiérarchisation des espaces.	I. BOLLARD-RAINEAU, Ch. LOUVION	p. 17
La frise à rinceaux du musée de Bavay (Nord) : suite et rétractation.	R. HANOUNE	p. 31
Les cryptoportiques peints de Bavay (Nord) et de Reims (Marne) sous l'angle de la « copie » et de la « romanité ».	C. VIBERT-GUIGUE	p. 41
Les mosaïques du <i>forum</i> d' <i>Aventicum</i> (Avenches, Suisse).	S. DELBARRE-BÄRTSCHI	p. 63
Éclat et diversité du décor de l'édifice à plan basilical de Grand (Vosges).	N. NIKIFOROFF	p. 77
Aménagement et décor de la curie du <i>forum</i> d' <i>Aregenua</i> (Vieux, Calvados).	K. JARDEL, J. BOISLÈVE, G. TENDRON	p. 91
Un atelier de marbrier dans la curie du <i>forum</i> d' <i>Aregenua</i> (Vieux, Calvados).	G. TENDRON, C. GERMAIN-VALLÉE, K. JARDEL	p. 111
La maison au Grand Péristyle à <i>Aregenua</i> (Vieux, Calvados), une relecture du programme décoratif peint et stucqué.	J. BOISLÈVE	p. 135
Le décor des édifices publics de Lutèce : l'apport des papiers Vacquer.	H. ÉRISTOV, D. BUSSON	p. 155
<i>Opus sectile</i> dans un bâtiment à péristyle d' <i>Augusta Trajana</i> - Béroé, actuelle ville de Stara Zagora en Bulgarie.	L. MANOLOVA-JEAND'HEUR, avec la collaboration de B. PARZYSZ	p. 171

---

## 2<sup>e</sup> partie - Décor des sanctuaires : un écrin pour les fidèles et les dieux

---

- Ni stuc ni peinture : un traitement illusionniste des enduits.  
A. COUTELAS, F. MONIER p. 191
- Décor peint et statuaire dans l'édifice majeur du sanctuaire  
de Viuz-Faverges (Faverges) en Haute-Savoie.  
J. SERRALONGUE p. 207
- Le décor de l'aire cultuelle d'*Argentomagus*  
(Saint-Marcel, Indre, fouilles de 1970 à 1980) : peintures et stucs.  
I. FAUDET, J.-F. FLÉCHER p. 219
- Les roches décoratives du temple 4 d'*Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre).  
Sources d'approvisionnement et organisation du décor.  
C. VAN LYNDEN TOT OLDENALLER p. 233
- Le programme ornemental du sanctuaire de Tintignac (Naves, Corrèze).  
Ch. MANIQUET, S. GROETEMBRIL, V. DUPHIL p. 245
- Les décors architecturaux du sanctuaire gallo-romain  
du Vieil-Évreux (Eure). État de la question sur l'ornement plaqué.  
S. CORMIER, L. GUYARD, S. BERTAUDIÈRE p. 271
- Le décor des thermes de la ville-sanctuaire du Vieil-Évreux (Eure).  
S. CORMIER, L. BONELLI, L. GUYARD, S. BERTAUDIÈRE p. 289
- Éléments du décor du sanctuaire d'Apollon Moritasgus à Alésia  
(Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or) : la palestres des thermes et le nymphée.  
O. de CAZANOVE, H. DESSALES p. 311
- Le décor architectural du temple de Mercure au sommet  
du puy de Dôme (Puy-de-Dôme).  
D. TARDY, J.-L. PAILLET p. 329
- Le décor architectural du sanctuaire du Gué-de-Sciaux à Antigny (Vienne).  
Le temple classique.  
I. BERTRAND, G. TENDRON p. 341
- La décoration architectonique en cité des Tongres :  
le sanctuaire de Jupille-sur-Meuse (Belgique, province de Liège).  
C. COQUELET, C. DELPLACE, E. GOEMAERE, M. GUSTIN p. 361
- Le dépôt de chaudière de l'Antiquité tardive du site du pavillon Saint-Louis  
à Autun (Saône-et-Loire) : le temple d'Apollon retrouvé ?  
A. LOUIS, M. KASPRZYK, Y. LABAUNE p. 381

Entre Italie, Gaules et Germanies,  
les formes et le programme décoratif du *mithraeum* de Martigny (Valais, Suisse).  
Y. DUBOIS p. 401

---

**3<sup>e</sup> partie - Conformisme et particularités des choix décoratifs dans les édifices civils  
et religieux. Éléments de synthèse**

---

Un sanctuaire aux marges de la sphère publique :  
le *mithraeum* (état des lieux).  
Y. DUBOIS p. 425

Décors officiels à Avenches et à Nyon (Suisse).  
M. FUCHS p. 447

Décors de « marbre » dans les édifices civils et religieux de la Gaule.  
É. DUBOIS-PELERIN p. 467

Le décor peint des édifices religieux en Gaule, entre conservatisme et innovation.  
A. BARBET p. 477

La *maiestas* des sanctuaires de périphérie urbaine  
au sommet de la religion civique en Gaule romaine.  
L. PÉCHOUX p. 493

Monuments publics et ordres d'architecture : quelques remarques sur les Gaules  
et les provinces alpines à l'époque impériale.  
Y. MALIGORNE p. 509

---

**Conclusion :** Cl. ALLAG et D. TARDY p. 533

---

**Index** des noms de lieux et monuments cités p. 537

**Index** des noms de personnes p. 541

# Aménagement et décor de la curie du *forum* d'*Aregenua* (Vieux, Calvados)

Karine JARDEL<sup>1</sup>, Julien BOISLÈVE<sup>2</sup>, Graziella TENDRON<sup>3</sup>

**MOTS-CLÉS :** Antiquaires de Normandie, curie, décors d'applique, *forum* tripartite, imitations de marbres, moulures de couronnement, *opus sectile*, peinture murale, perles et pirouettes, roches décoratives.

---

## RÉSUMÉ

La fouille menée depuis 2007 au sud de la cité antique d'*Aregenua* a révélé les bâtiments publics érigés sur le côté oriental du *forum*. Édifiée au début du II<sup>e</sup> siècle, remaniée dans la seconde moitié de ce siècle et au début du suivant, la curie a livré des structures et une ornementation qui la distinguent des autres bâtiments. Une série de trois gradins construits en arc de cercle délimite un hémicycle bordant un imposant podium. De nombreux éléments de décors retrouvés *in situ* pour certains et démantelés pour la majorité participaient à la riche ornementation de l'édifice. Placages en « calcaire de Caen » et en « marbre de Vieux », *opus sectile* et moulures de couronnement en roches locales et exogènes constituaient un luxueux décor d'applique associé à des peintures imitant le marbre.

---

(1) Archéologue, Service Archéologie, conseil général du Calvados ; karine.jardel@calvados.fr

(2) Chargé d'études spécialisées sur les peintures et stucs d'époque romaine, Service Archéologie, conseil général du Calvados ; boislevejulien@yahoo.fr

(3) Archéologue, chargée d'études sur les marbres antiques, Service Archéologie, conseil général du Calvados ; graziella-tendron@wanadoo.fr  
graziella.tendron@eveha.fr

La ville antique d'*Aregenua*, sous l'actuel village de Vieux dans le Calvados (Basse-Normandie), était la capitale des Viducasses, peuple implanté sur un petit territoire couvrant l'actuelle plaine de Caen (fig. 1). L'origine de cette cité demeure méconnue ; de rares structures et quelques artefacts peuvent être rattachés au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., tandis que les premières traces tangibles d'urbanisme datent de l'époque tibérienne. Si la ville connaît une période de prospérité dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup> siècle, son déclin s'amorce ensuite rapidement. Les listes administratives de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle n'élèvent plus *Aregenua* au rang de capitale et son territoire se voit intégré à la cité des Bajocasses où se trouve le centre épiscopal (Bayeux, Calvados). Au VII<sup>e</sup> siècle et durant les siècles qui suivent, l'occupation se développe plus au nord, laissant ainsi vierge de toutes constructions postérieures à l'époque antique le centre monumental, implanté au sud de la cité antique.

## 1. LES FOUILLES ANCIENNES

Les fouilles engagées sur le *forum* d'*Aregenua* en 2007<sup>4</sup>, et plus spécifiquement sur les bâtiments publics depuis 2008, succèdent aux investigations menées au XIX<sup>e</sup> siècle par la Société des Antiquaires de Normandie. À l'époque, deux excavations – la première menée par M. Besongnet en 1840, la seconde en 1859 sous la direction de A. Charma avec la collaboration de A.-G. Lavalley-Duperroux – vont exhumer les vestiges de ce que l'on peut aujourd'hui interpréter comme les bâtiments à vocation politique, administrative et judiciaire de la cité antique.

Si la description des ruines, rédigée par C. Gervais suite à la première fouille, correspond sans ambiguïté possible à la curie, la fonction des bâtiments découverts n'est pas précisée dans le rapport<sup>5</sup>. Dans son compte

rendu sur les fouilles de 1859, A. Charma n'aborde pas non plus l'attribution des édifices ; néanmoins, sa description suggère un édifice thermal<sup>6</sup>, ce qui engendra la plus grande confusion sur l'interprétation de cet ensemble jusqu'à la découverte et la lecture, en 1991, du relevé des vestiges par A.-G. Lavalley-Duperroux<sup>7</sup>. Que ce soit lors des investigations de 1840 ou lors de celles de 1859, les auteurs portent leur attention sur les éléments de décor<sup>8</sup>. La mise au jour de fragments d'enduits peints et d'éléments marmoréens est en effet signalée<sup>9</sup>. La richesse des éléments du décor marmoréen est par ailleurs soulignée<sup>10</sup>, la provenance des matériaux est précisée et leur emplacement dans l'*aula* est supputé<sup>11</sup>.

trois rangs de gradins se liait à divers murs et autres constructions qui s'étendaient fort loin en décrivant une ligne légèrement courbée [...] Les gradins de la partie semi-circulaire étaient établis au moyen de trois murs concentriques pavés de larges briques » (Gervais 1841, p. 347-348).

(6) « Deux pièces considérables ont été reconnues et déblayées. L'une, une vaste salle de bain, nous offrit une cuve semi-circulaire, richement pavée, au fond de laquelle on descendait par trois étages de larges degrés semi-circulaires comme elle ; les marches, les murs, les parois de la cuve étaient, à l'origine, revêtus d'un placage [...]. Après cette salle, au sud-est, s'étendait une vaste cour, probablement couverte, beaucoup plus longue que large, et se terminant, du côté le plus voisin de l'étuve, par un mur semi-circulaire ; était-ce (nous l'avons supposé) le lieu destiné à ces exercices plus ou moins pénibles par lesquels on se préparait au bain de vapeur qu'on allait prendre ? » (Charma 1862, p. 140).

(7) Plan retrouvé par J.-Y. Laillier aux Archives départementales du Calvados.

(8) Le mobilier des fouilles de 1840 et 1859 n'a pu être retrouvé, et doit, selon toute vraisemblance, avoir disparu lors des bombardements et des pillages multiples qu'ont subis, durant la Seconde Guerre mondiale, les collections des fouilles des Antiquaires de Normandie.

(9) « [...] plusieurs beaux morceaux de corniche en marbre blanc, des placages de marbre de Vieux et des morceaux d'enduits couverts de peinture [...]. Les corniches en marbre blanc portent toutes un trou pour recevoir un crampon au moyen duquel elles étaient fixées dans la muraille » (Gervais 1841, p. 348).

(10) « [...] différentes constructions remarquées sur d'autres points de la commune de Vieux n'ont pas présenté de marbres exotiques, et que le grand bâtiment du Champ des Crêtes était vraisemblablement le plus important de la cité » (Gervais 1841, p. 348).

(11) « [...] les marches, les murs, les parois de la cuve étaient à l'origine revêtus d'un placage dont le marbre, emprunté parfois aux carrières du pays, était le plus souvent exotique : on en voyait encore partout les traces ; il y avait quelque part, au centre de la cuve peut-être, une marqueterie, en marbre comme tout le reste, dont nous avons relevé plusieurs fragments découpés les uns en rondelles, d'autres en arc de cercle accouplés deux à deux, évidemment préparés pour former, en se combinant, différentes figures » (Charma 1862, p. 140).

(4) Fouilles programmées menées par le Service Archéologie, conseil général du Calvados.

(5) C. Gervais relate que, lors de son déplacement, A. de Caumont « reconnut qu'une belle salle terminée d'un côté en demi-cercle avec





Fig. 1. Localisation et plan de la cité d'Aregenua  
(DAO J.-Y. Lelièvre, G. Tendron, M.-A. Rohmer, Service Archéologie, CG14).

## 2. LES BÂTIMENTS PUBLICS DU FORUM

Le plan du *forum* d'Aregenua relève du schéma tripartite, répandu dans les provinces occidentales de l'Empire. Il illustre l'application architecturale des fonctions religieuse, politique et civile inhérentes à cet ensemble monumental. Curie, basilique et autres bureaux de l'administration municipale sont ainsi réunis sur le petit côté oriental de la place. L'agencement de ces édifices éditaires est tout à fait comparable à celui des ensembles civils observés sur les *fora* de Feurs (Loire)<sup>12</sup>, d'Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or), d'Augst (Bâle-Campagne, Suisse), de Silchester, de Caerwent

et de Wroxeter (Grande-Bretagne)<sup>13</sup>. Érigé dans le premier quart du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., l'ensemble monumental d'Aregenua connaît une phase de réaménagement et d'embellissement dans le courant de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>14</sup> (fig. 2). À l'origine, les bâtiments officiels sont regroupés en un ensemble architectural cohérent formant une galerie longue de 57 m et large de 12,10 à 12,20 m, à l'intérieur de laquelle se succèdent les bâtiments de l'administration civile. La curie et son *vestibulum*, pièce de transition

(13) Balty 1991, p. 256-259, 259-262, 262-265, 265-268, 273-276.

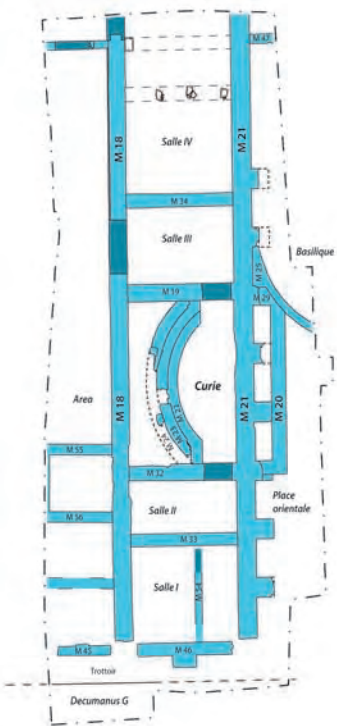
(14) Et non au III<sup>e</sup> siècle, comme cela avait été évoqué en 2008. Cf. Jardel *et al.* 2011, p. 453.

(12) Valette, Guichard 1991, p. 107-160.

Etat A



Etat B



0 10 m



0 10 m

Fig. 2. Bâtiments publics : orthophotographie et plans des différents états de la phase II (DAO S. Pillault, Service Archéologie, CG14 ; orthophotographie ATM3D).



Fig. 3. Stylobate du mur occidental de la curie (cliché K. Jardel, Service Archéologie, CG14).

avec l'*area*, y tiennent une place centrale. Les éléments de décor de la façade sont peu nombreux, conséquence directe des récupérations tardives, des destructions postérieures à l'abandon du site et, enfin, des fouilles menées au XIX<sup>e</sup> siècle. La façade occidentale de la curie était mise en valeur par la présence d'un stylobate en « pierre de Caen » taillé en quart-de-rond (fig. 3). Plus au nord, la façade bordant les bâtiments IV-V était également rehaussée d'un stylobate issu du même matériau, mais au profil chanfreiné. Au-dessus prenait place un décor peint, dont la zone inférieure a été découverte en place, conservée sur une longueur de 11,70 m (fig. 11).

L'ouverture du *vestibulum*, large de 4 m, conserve un bloc de « marbre de Vieux » en partie démantelé, accompagné de nombreux fragments de débitage, laissant préjuger d'une entrée monumentale où le décor architectural utilisait le marbre local. Le sol conservé est un épais béton formé de mortier et cailloutis sur lequel aucune trace de chape ou de revêtement quelconque n'a été observée. Quelques plaques de mortier de petites dimensions, conservées sur la partie inférieure des murs sud et ouest du vestibule, témoignent d'un décor mural peint. La disparition de la couche picturale, d'une part, et le remaniement lors de la fouille des Antiquaires de Normandie des niveaux de destruction ayant pu contenir les fragments de

l'élévation, d'autre part, nous privent cependant de toute donnée sur le décor peint de ce vestibule.

Une entrée à l'angle sud-est de la pièce s'ouvrait sur l'*aula* de l'*ordo*. Lors de sa construction initiale (état A), il s'agissait d'une pièce de 12,55 x 9,15 m. Ces dimensions sont proches de celles des curies de Wroxeter, de Caerwent et de Silchester en Bretagne insulaire<sup>15</sup>. Du sol du premier état, seul subsiste un niveau de mortier altéré sur lequel repose ponctuellement un second mortier gardant l'empreinte d'aménagements qui demeurent difficiles à interpréter. Bien qu'aucun élément de revêtement n'ait été découvert, l'hypothèse d'un ornement au sol n'est pas à écarter totalement.

Durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., des travaux d'envergure effectués dans la curie se traduisent par l'agrandissement de l'édifice, alors de 12,55 x 12,15 m, par son réaménagement interne et par la réalisation d'un décor nouveau et indéniablement ostentatoire (état B)<sup>16</sup>. L'*aula* est étendue vers l'est et fermée par un nouveau mur (M20), dans lequel sont aménagées trois niches, en abside au centre, quadrangulaires sur les côtés.

(15) Balty 1991, p. 257, 260, 263.

(16) Les pots à pigments et boulettes de pigment constituent les quelques restes laissés par les artisans peintres (Jardel, Boislève 2010), tandis que les structures et déchets d'un atelier de sciage de roches attestent l'installation sur place d'un atelier marbrier. Voir dans ce volume Tendron *et al.*, p. 111-134.

L'ancien mur oriental (M21) est dérasé et réutilisé en estrade, ainsi agrémentée à l'arrière-plan par les niches probablement destinées à recevoir les statues d'un dieu, d'un empereur ou d'une allégorie protectrice de l'assemblée. Le fragment de statue découvert au XIX<sup>e</sup> siècle pourrait alors avoir pris place dans l'une de ces niches<sup>17</sup>.

Le revêtement mural du podium était constitué de placages en « marbre de Vieux » dont trois fragments ont été mis au jour à la base du parement. Face à cette tribune, trois gradins maçonnés sont érigés en arc de cercle. La présence en façade, ainsi que sur l'assise des deux rangs inférieurs, de quelques éléments de placage en « calcaire de Caen », atteste l'emploi de ce matériau en guise de revêtement. Cette même roche est utilisée pour le sol de l'hémicycle qui a conservé quelques dalles. Celles-ci sont posées sur deux épais niveaux de mortier, un premier béton constitué de mortier de chaux et cailloutis pour dresser le sol, puis une chape de mortier de tuileau sur laquelle adhèrent les épaisses dalles en « calcaire de Caen », délibérément taillées dans une veine dure<sup>18</sup>. Si l'essentiel de ces dalles a disparu, leurs empreintes conservées dans la chape mettent en exergue des dalles quadrangulaires de dimensions variables<sup>19</sup>, dont le bord est retailé afin d'être adapté à l'arc de cercle en bordure des gradins. Les dalles sont orientées selon un axe est-ouest sur la bande centrale de l'hémicycle et selon un axe nord-sud sur les côtés. Deux épais blocs de « marbre de Vieux » au nord de l'hémicycle sont utilisés comme seuils, l'un à l'entrée de la curie, l'autre le long du podium à l'aplomb d'un aménagement recevant, selon toute vraisemblance, l'embranchement pour y accéder.

À l'arrière des gradins, les sols observés sont endommagés et la mise en place d'un revêtement dallé sur les niveaux de mortier conservés demeure hypothétique.

(17) « [...] une gracieuse figure, en pierre, de dame romaine ou de déesse, malheureusement mutilée, dont les yeux aujourd'hui creux et vides, étaient probablement munis d'une pupille d'ambre ou de verre, et qui peut-être (ce que je n'ose avancer qu'avec la plus grande réserve) montrait, au-delà de ses lèvres à demi ouvertes, quelques dents, dont on croit distinguer le point d'appui et les alvéoles » (Charma 1862, p. 140-141).

(18) Analyse pétrographique en cours par X. Savary, cellule pétrographique, Service Archéologie, CG 14.

(19) Les dalles entières présentent des longueurs qui oscillent entre 0,85 et 1,30 m pour des largeurs comprises entre 0,45 à 0,80 m.

### 3. LES DÉCORS D'APPLIQUE

Outre les quelques revêtements retrouvés *in situ*, une importante quantité de décors d'applique démantelés – soit un total de trente-six mille deux cent quatre fragments – provient également des bâtiments administratifs du *forum*, en particulier de la curie. La majorité d'entre eux se rattachent à l'ornementation du dernier état (phase IIB), dont l'aménagement remonte à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Toutefois, l'existence de décors d'applique dans les états antérieurs est assurée. Ils sont cependant plus difficiles à appréhender, en raison de quantités moindres et des remaniements postérieurs.

#### 3.1. Les décors démantelés : appliques moulurées et *opus sectile*

Les fragments de décors démantelés appartiennent sans exception à un répertoire d'architecture décorative de placage, lequel se décompose en deux catégories : les décors de type architectonique et les simples placages.

Les composantes de type architectonique appartiennent au groupe des moulures de couronnement. Ces éléments agrémentent les parois, constituant une césure horizontale, afin de rompre la monotonie de revêtements constitués de simples surfaces planes.

Les moulures de couronnement sont de deux types. Les premières sont des cimaises dites en baguette. Il s'agit des moulures de section semi-circulaire, appelées aussi astragales ou adoucissements. Entre autres affectations probables, ces moulures pouvaient être disposées horizontalement, constituant le couronnement des orthostates recouvrant le soubassement d'une paroi. Les matériaux employés pour la confection de ces cimaises sont majoritairement les marbres blancs, plus rarement le « marbre de Vieux ».

Le second type de moulure de couronnement rencontré consiste en cimaises de section triangulaire, souvent désignées par le terme de corniches. Elles sont composées, pour la plupart, d'une simple moulure en doucine. Quelques exemplaires présentent une modénature plus élaborée, se décomposant en un cavet droit, surmonté d'un listel légèrement déversé, puis d'une doucine droite, la terminaison supérieure



Fig. 4. Sélection de plaquettes d'opus sectile (cliché G. Tendron, Service Archéologie, CG14).

de la moulure revêtant la forme d'un bandeau déversé. Elles sont en marbre blanc, le « calcaire de Caen » ayant été utilisé ponctuellement pour des moulures de semblable facture. Les dispositions envisageables au sein du décor sont multiples. Des éléments identiques peuvent constituer une césure horizontale entre le soubassement et le corps de la paroi ou en agrémenter le sommet, à moins qu'ils ne viennent compléter la parure des encadrements de porte.

Les plaques lisses appartiennent pour certaines à un décor d'*opus sectile*. Ainsi, le « marbre de Vieux », disponible localement, a connu différentes affectations au sein du décor, contrairement aux autres roches identifiées. On le retrouve à la fois sous forme de petites plaquettes de formes géométriques destinées à la confection d'*opus sectile*, ou encore sous forme de revêtements de dimensions plus importantes, dont témoigne le fragment demeurant en place, à la base du mur de podium.

Les composantes de l'*opus sectile* consistent en plaques de petits modules géométriques (fig. 4). On distingue des placages de formes triangulaire, rectangulaire ou trapézoïdale, ainsi que des motifs aux bords curvilignes concaves ou convexes,

associés à de très nombreux listels ou bandeaux. Taillés dans des marbres blancs ou un schiste bitumineux noir, ces listels devaient souligner les différents motifs représentés.

Des formes plus exceptionnelles décrivent des motifs de bouclier de type *pelta*, de lancette, de fuseau ou de lunule, ainsi que des extrémités de volutes.

Il est difficile de déterminer quels sont les motifs représentés par l'association de ces différents éléments, les figures géométriques identifiées étant des formes courantes susceptibles d'être associées en compositions multiples. L'emplacement des éléments de *sectile* est également incertain. L'épaisseur des plaques, en moyenne 1 cm, tendrait à privilégier une destination pariétale. En outre, les contextes de découverte rattachent ce décor au dernier état de la curie, lequel comprend déjà un revêtement de sol composé de grandes dalles calcaires rectangulaires associées au « marbre de Vieux ». Nous ne pouvons cependant exclure catégoriquement l'existence d'un pavement en *opus sectile* au sein du dernier état. L'hémicycle de la curie étant recouvert d'un dallage en calcaire, il n'est pas exclu que le podium aménagé entre M21 et M20 ait pu accueillir un tel décor.

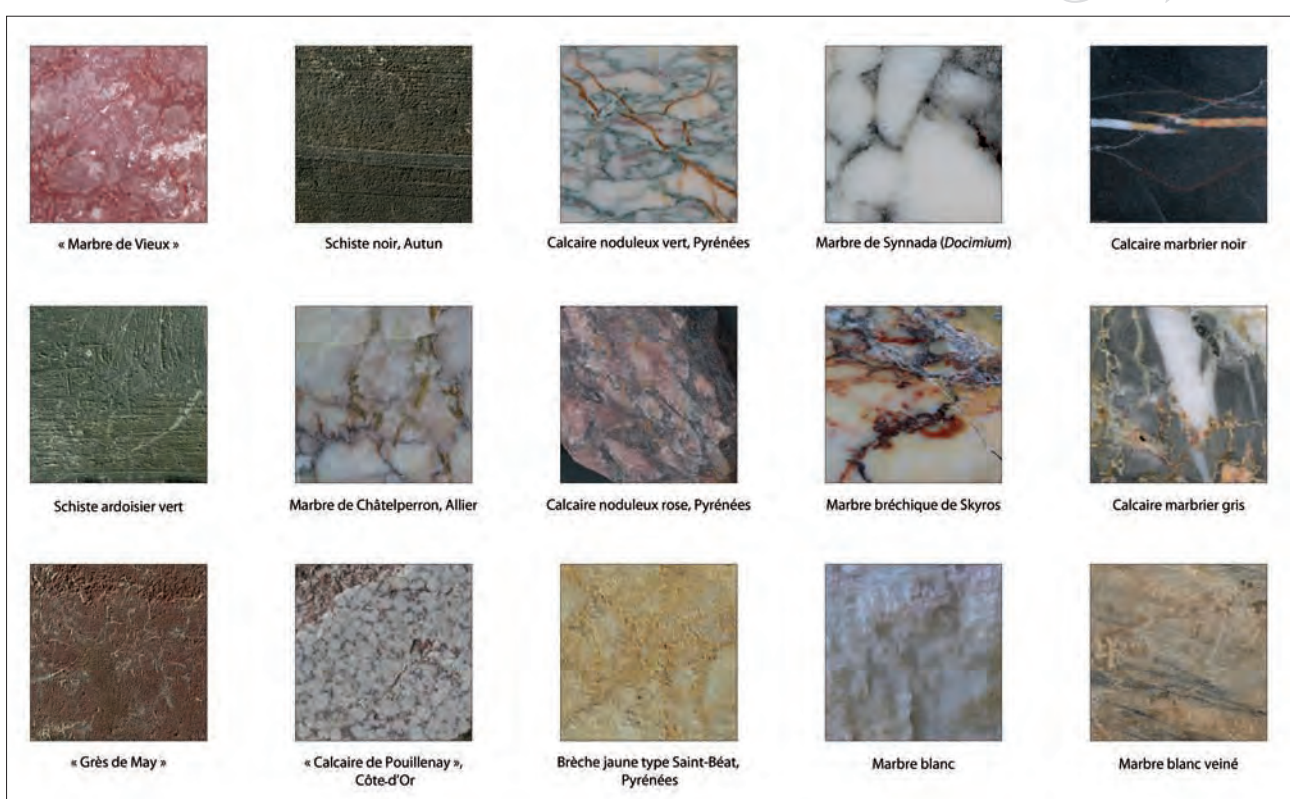


Fig. 5. Matériaux de l'opus sectile de la curie (cliché G. Tendron, Service Archéologie, CG14).

### 3.2. Les matériaux de l'opus sectile : des provenances locales et « exotiques »

Le répertoire décoratif, notamment à travers l'emploi de marqueteries, est en soi révélateur du caractère luxueux de l'ornementation. Toutefois, il n'est pas le seul. La richesse du décor de la curie d'*Aregenua* apparaît également à travers la diversité et la polychromie des matériaux utilisés pour la confection de l'opus sectile, rappelant, selon les termes de E. Dubois-Pelerin, le « désir de polychromie des Romains amateurs de luxe <sup>20</sup> ».

Les ressources locales sont associées à des importations plus ou moins lointaines issues des contreforts du Massif central, de Bourgogne, des Pyrénées et du bassin oriental de la Méditerranée <sup>21</sup> (fig. 5 et 6).

Les matériaux les plus sollicités demeurent ceux dont les sources sont les plus proches, tels le « marbre de Vieux » ou « marbre de Laize »,

extrait des formations du Cambrien inférieur, et disponible localement <sup>22</sup> ; le schiste ardoisier vert sombre, attribué au Briovérien régional, affleurant sur le territoire de la commune de Vieux <sup>23</sup> ; le grès schisteux rouge micacé, provenant vraisemblablement des formations de May-sur-Orne (Calvados) <sup>24</sup>, et le « calcaire de Caen » issu des terrains jurassiques locaux.

Ces roches sont associées à une grande variété de matériaux exogènes. Plusieurs d'entre eux sont issus de terrains localisés aux marges septentrionales du Massif central et dans le Morvan <sup>25</sup>. Ce sont le schiste bitumineux noir, exploité à Autun (Saône-

(20) Dubois-Pelerin 2004, p. 264.

(21) Cf. Jardel *et al.* 2011, p. 458-460, pour plus de précisions concernant les matériaux de l'opus sectile.

(22) Vipard 1998, p. 34 ; Rioult, Vipard 1999, p. 191 ; Lamberton 1999, p. 26-27 ; Vipard *et al.* 2000, p. 84 ; SDAC 2006, p. 11.

(23) Lamberton 1999, p. 6 et 29.

(24) *Ibid.*, p. 12 et 29 ; Rioult, Vipard 1999, p. 193 ; Vipard *et al.* 2000, p. 88.

(25) L'emploi du schiste d'Autun en divers contextes sur les sites de Vieux et Touffréville (Calvados), échelonné sur une période allant de la fin du I<sup>er</sup> ou du deuxième quart du II<sup>e</sup> siècle au premier quart du III<sup>e</sup>, a fait dire à P. Vipard et X. Savary que l'emploi de ce matériau n'était pas le résultat d'une importation occasionnelle, mais qu'il témoignait plus probablement d'une « tradition d'approvisionnement chez les Éduens » (Vipard, Savary 2004, p. 159).

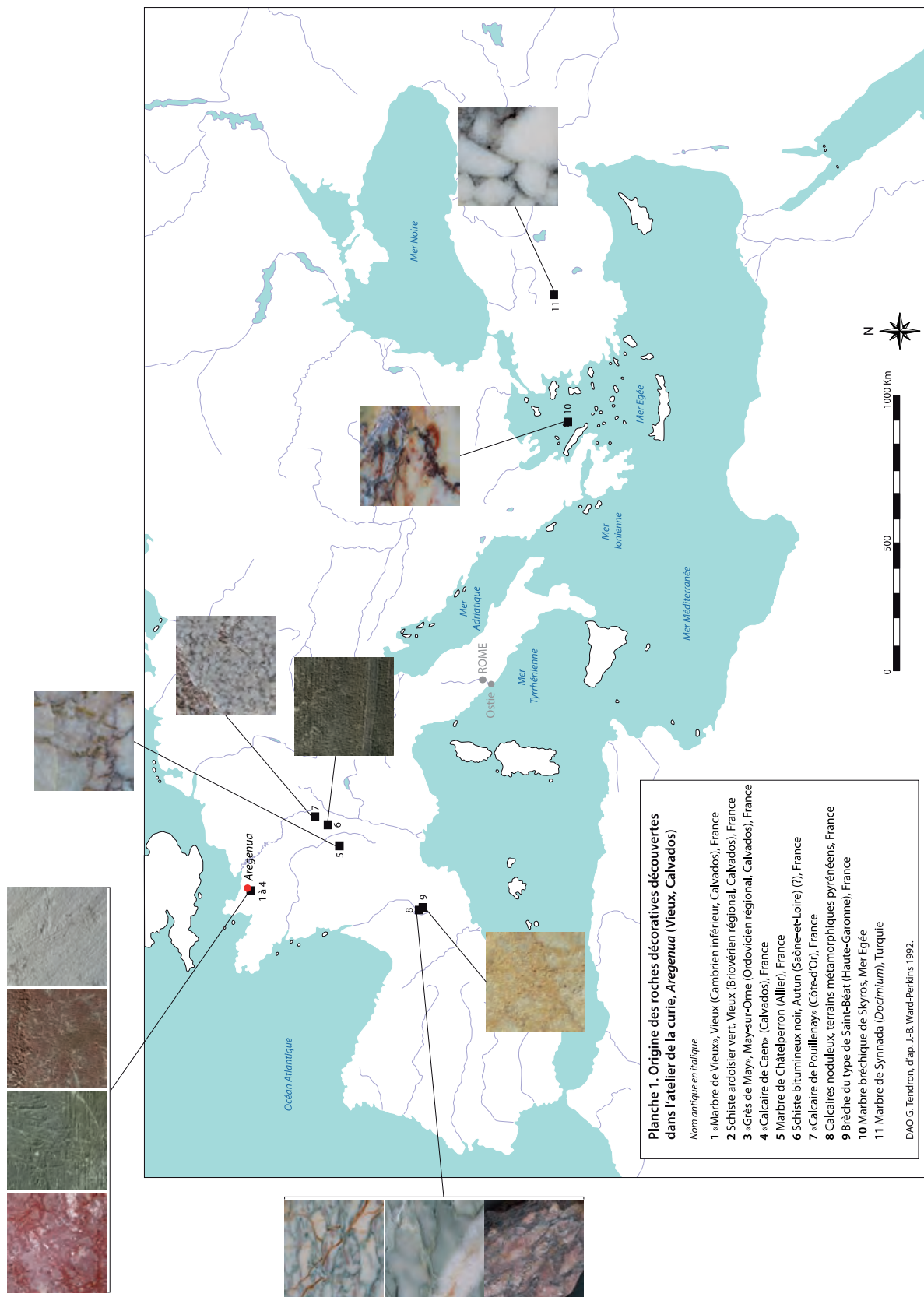


Fig. 6. Carte de localisation des gisements de roches décoratives utilisées pour la confection de l'opus sectile (cliché et DAO G. Tendron, Service Archéologie, CG14).



Fig. 7. Vestiges d'un atelier d'opus sectile, « maison à la Cour en U » ou « construction F » (cliché A. Coccollos, Service Archéologie, CG14).

et-Loire)<sup>26</sup>, le marbre blanc à cristaux grossiers parsemé de veines rougeâtres provenant de Châtel Perron, dans l'Allier<sup>27</sup>, et le calcaire rouge à entroques du type « calcaire de Pouillenay » affleurant en Bourgogne<sup>28</sup>.

Les matériaux les plus rares proviennent des gisements les plus éloignés. Ils se répartissent entre les terrains métamorphiques pyrénéens et le bassin méditerranéen. Des Pyrénées proviennent les différents faciès de calcaires noduleux verts ou rouges<sup>29</sup>, ainsi qu'une brèche du type de celle que l'on exploitait au lieu-dit « La Pène Saint-Martin », à Saint-Béat (Haute-Garonne)<sup>30</sup>. Quelques matériaux issus de gisements localisés sur le pourtour du bassin méditerranéen ont été identifiés. Le plus courant est un marbre

bréchiq ue blanc à grain fin, parsemé de veines rouges et violacées, extrait sur l'île de Skyros<sup>31</sup>. Quelques très rares fragments sont taillés dans un marbre blanc saccharoïde à veines pourpres, dont nous proposons de situer la source à *Docimium*, en Phrygie<sup>32</sup>.

En marge de ces différentes sources, des calcaires marbriers ou marbres à dominante grise parfois traversés par des veines de calcite blanche et un marbre blanc à veines gris bleuté, dont nous ignorons la provenance, interviennent également dans la composition des décors d'*opus sectile*.

L'origine des marbres blancs n'a pas été identifiée avec précision. Cependant, bien que différents faciès aient été repérés, le plus courant demeure un marbre blanc à cristaux grossiers. Il n'est pas improbable que ce faciès provienne de la même zone géographique que le marbre de Châtel Perron.

Outre la diversité des matériaux intervenant dans le décor, la présence de roches issues de gisements distants de la capitale de cité viducasse constitue une particularité notable de l'ornementation de l'édifice.

(26) À propos de l'identification du schiste bitumineux d'Autun sur le site de Vieux, voir en particulier : Rioult, Vipard 1999, p. 193 ; Vipard *et al.* 2000, p. 86-88 ; Vipard, Savary 2004, p. 154 et 159-160. Il convient de signaler que de semblables roches étaient également exploitées à Buxières-les-Mines, dans l'Allier, où l'exploitation du gisement aux périodes protohistorique et antique a été mise en évidence à plusieurs reprises (Chapoutot 1909, p. 136 ; Corrocher 1984, p. 25 ; Pouenat, Vernet 2002, p. 153 ; Blanc 2006, p. 44).

(27) Laboune 1980, p. 363-364 ; Blanc 2007, p. 79.

(28) Lamotte, Brunet-Gaston 2008, p. 21.

(29) Antonelli 1999 ; Antonelli, Lazzarini 2000.

(30) Fabre, Lucas 2001.

(31) Gnoli 1988, p. 232-236 ; Mazeran 1993, p. 289-298.

(32) Gnoli 1988, p. 169-171.



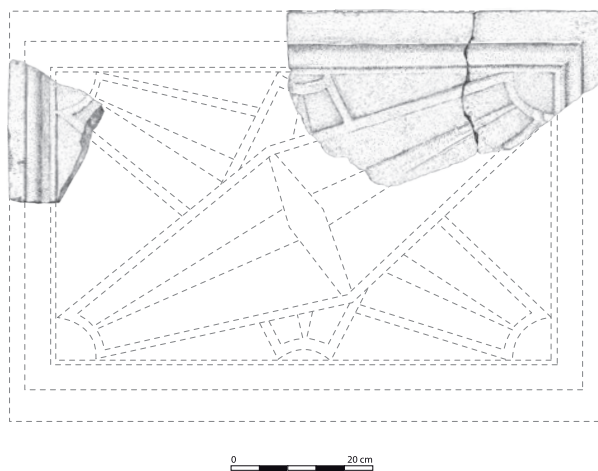


Fig. 8. Lambris en calcaire de Caen à décor de boucliers, « maison à la cour en U » ou construction F (dessin A. Coccollos, d'après une reconstitution de P. Vipard, DAO G. Tendron, Service Archéologie, CG14).

esthétique et économique dans le choix des matériaux utilisés<sup>39</sup>.

### 3.3. Un décor remarquable, témoignage de la hiérarchie des espaces

Outre la curie, certaines salles de l'ensemble administratif du *forum*, en particulier les salles I et IV, étaient également dotées de décors d'applique polychromes. Toutefois, le répertoire employé est moins élaboré que dans la curie. Les motifs représentés sont empreints d'une moins grande finesse, la proportion de matériaux importés étant également moindre.

La curie paraît donc avoir fait l'objet d'un soin particulier, ce qui semble révélateur d'une hiérarchie au sein du décor des bâtiments administratifs du *forum*, constat que l'on peut également étendre à l'échelle de l'agglomération.

Peu de décors d'applique ont été identifiés dans le reste de la capitale de cité viducasse. Les deux principaux décors d'*opus sectile* découverts – à savoir ceux des bâtiments administratifs du *forum* et du théâtre – proviendraient donc de monuments appartenant à la sphère publique. Sphère à laquelle appartiennent également les thermes partiellement dégagés au XVIII<sup>e</sup>, puis au XIX<sup>e</sup> siècle, et au sein desquels les Antiquaires auraient observé les restes d'un revêtement en *opus sectile*<sup>40</sup>.

La sphère domestique ne semble pas – ou peu – avoir fait appel à ce type de décor. La *domus* du « Bas de Vieux » possède pourtant un décor luxueux<sup>41</sup>, associant décors peints ou stucés,

Si le recours au schiste bitumineux d'Autun, dont l'emploi a été mis en évidence en différents points de l'agglomération<sup>33</sup>, avait déjà été constaté, d'autres importations n'ont été observées que très exceptionnellement au sein de la cité d'*Aregenua*. Seules quelques roches importées ont été mises en évidence dans les restes d'un atelier d'*opus sectile* découverts à proximité du théâtre (fig. 7). Des « [...] déchets d'*opus sectile*, bruts, inachevés ou brisés, indiquant sans doute la proximité d'un atelier de fabrication ou d'un chantier de décoration<sup>34</sup> », ont été découverts dans le comblement d'une cave aménagée à l'emplacement d'une carrière, à proximité du théâtre, et daté de la fin II<sup>e</sup> ou du début III<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. P. Vipard précise à ce sujet que « les éléments mis au jour pourraient être liés à une phase de décoration du théâtre situé à moins de cent mètres au nord-ouest<sup>36</sup> ». Les ressources locales y côtoient des placages en calcaires noduleux roses ou verts d'origine pyrénéenne ainsi que le marbre phrygien de *Docimium*<sup>37</sup>.

Toutefois, dans le décor de la curie, l'importance des matériaux d'importation méditerranéens doit être relativisée. Les correspondances esthétiques de roches issues de gisements moins éloignés<sup>38</sup> soulignent également l'importance des facteurs

(39) Ce constat renvoie au concept de marbres de substitution ou de remplacement développé par F. Braemer : voir à ce sujet Braemer 1971, p. 170.

(40) « Sur le plan de la décoration, il semble y avoir eu des placages de marbre et peut-être un tapis en *opus sectile* puisque A. Charma mentionne une « marqueterie » ; des crampons retenant les placages de marbre ont également été retrouvés » (Charma A., cité par Vipard 2002, p. 97).

(41) Voir dans ce volume, Boislève, p. 135-153. Par ailleurs, nous renvoyons à l'article de P. Vipard sur « le rôle du décor dans les parties officielles d'une *domus* à péristyle du début du III<sup>e</sup> siècle : le cas de la maison au Grand Péristyle (Vieux, Calvados) », au sujet des rapprochements entre les répertoires décoratifs des monuments publics et privés (Vipard 2001, p. 31-33).

(33) Vipard 1998 ; Rioult, Vipard 1999, p. 193 ; Vipard *et al.* 2000, p. 86-88 ; Vipard, Savary 2004.

(34) Vipard 2002, p. 160, note 137.

(35) Vipard 1999, p. 205.

(36) *Ibid.*, p. 205.

(37) Ce lot comprend également une petite plaque en schiste d'Autun (Vipard, Savary 2004, p. 158).

(38) Le rendu chromatique du marbre de Châtelperon est comparable au marbre bréchiq de Skyros ou du marbre extrait à *Docimium*, en Phrygie.

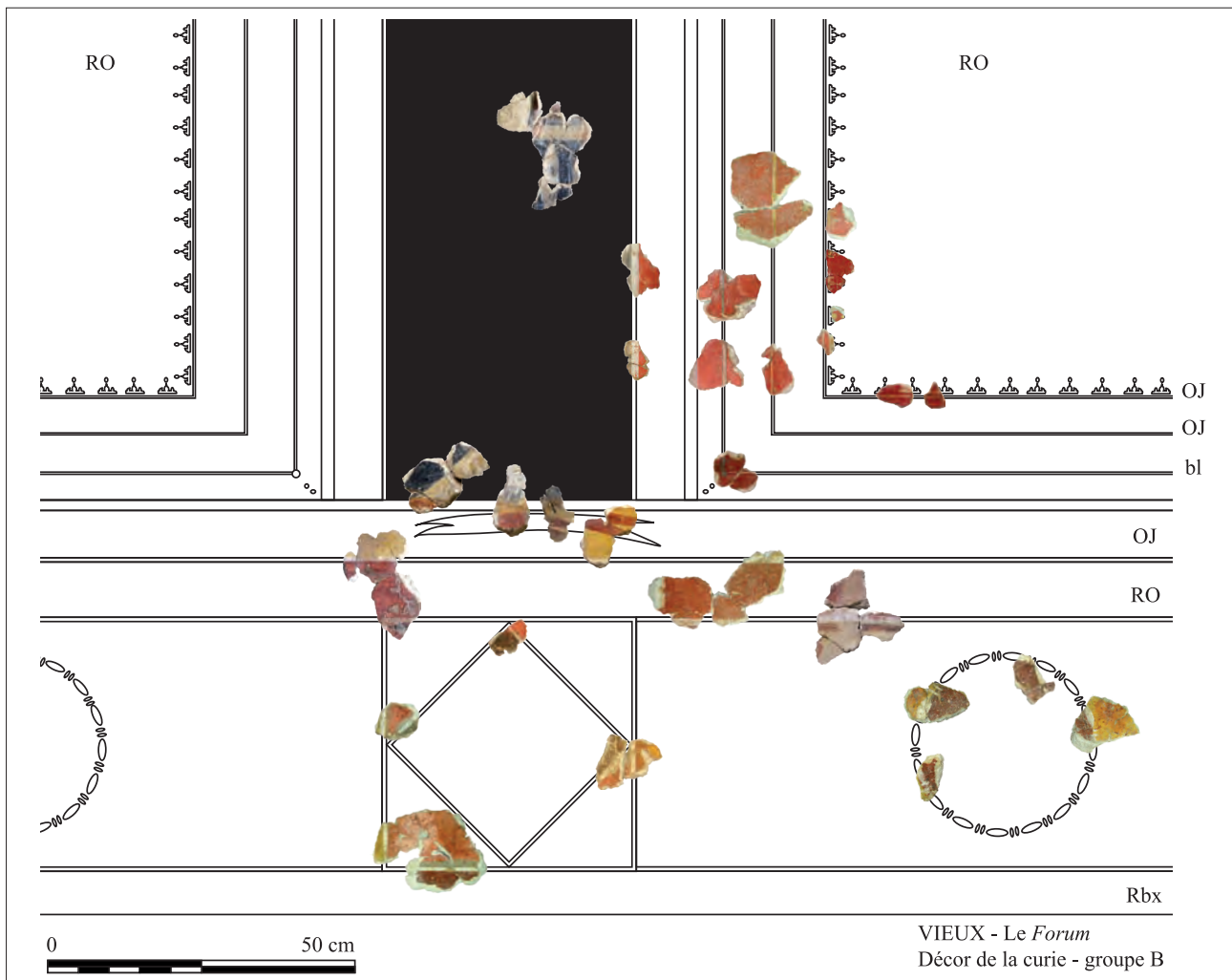


Fig. 9. Restitution hypothétique du décor peint de la curie (cliché, restitution et DAO J. Boislève, Service Archéologie, CG14).

mosaïques et décors sculptés. Cependant, l'*opus sectile* n'y semble pas employé, du moins dans les mêmes proportions<sup>42</sup>. Seul un pavement polychrome associant des dalles en schiste noir autoinois et en calcaire blanc grisé revêtait le sol de la salle IV vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>43</sup>. Le dernier témoignage de l'usage de décors d'applique recensé consiste en un lambris en « calcaire de Caen » à décor de boucliers en faible relief provenant de la construction F – probable *domus* – ou de la maison à la Cour en U<sup>44</sup> (fig. 8). Au vu des sources disponibles, une distinction semble exister entre le décor des *domus* et les bâtiments administratifs du *forum*, du moins entre monuments publics et privés.

(42) P. Vipard évoque un usage possible mais « non assuré » de l'*opus sectile* « sur des parois de la *domus* du Bas de Vieux » (Vipard 1999, p. 205).

(43) La dalle de schiste conservée admet une forme quadrangulaire et mesure 29,5 cm – soit un pied – de côté (Rioul, Vipard 1999, p. 193 ; Vipard, Savary 2004, p. 158).

(44) Les dimensions restituées sont de 85 sur 48 cm (Vipard 2002, p. 53).

## 4. LE DÉCOR PEINT

### 4.1. La curie

Les fragments découverts dans la curie et associés à sa décoration proviennent de niveaux de démolition qui peuvent être rattachés à l'état B de la phase II de cette pièce. Il s'agit de fragments particulièrement mal conservés dont une partie provient également des déblais de la fouille de la Société des Antiquaires de Normandie au XIX<sup>e</sup> siècle. La fragmentation importante et la disparition de nombreux éléments empêchent la reconstitution de grandes sections du décor. Si une restitution globale reste délicate, les éléments-clés permettent tout de même de cerner la teneur générale du décor et de mettre en évidence certaines de ses particularités (fig. 9). En revanche, il demeure impossible de rattacher ces enduits avec précision à l'un ou l'autre mur de la pièce.

Le décor principal présente, au-dessus d'une plinthe rouge bordeaux couronnée d'un filet blanc, une zone inférieure à imitation d'*opus sectile* dont la composition joue sur au moins quatre représentations de roches décoratives. On trouve ainsi :

- une roche à teintes jaunes, probable imitation d'un marbre de Chemtou évoqué par un fond à gros nodules jaune foncé et jaune clair rehaussés de fines veinures marron et de mouchetures rouges ;
- une roche à fond noir et rehauts en différentes teintes de vert et quelques touches marron qui suggère un marbre vert ;
- une roche à fond rose, mouchetis rouge, fines veinures marron et gros nodules verts qui semble une création quelque peu fantaisiste ;
- et une imitation de porphyre rouge, par un fond rouge bordeaux moucheté de blanc.

La quantité de fragments de chaque imitation et le motif géométrique suggèrent des compartiments longs à fond jaune orné d'un disque de porphyre cerné de perles et pirouettes blanches, et des inter-compartiments étroits à fond rose avec carrés verts sur pointe. L'absence d'autres motifs invite à rétablir un rythme binaire où chaque compartiment serait répété plusieurs fois, selon des dimensions probablement calquées sur le rythme de la zone médiane.

La transition avec cette dernière est assurée par une bande rouge surmontée d'une bande jaune. Elle borde tantôt un champ noir, tantôt un champ rouge, correspondant aux panneaux et inter-panneaux de la zone médiane. Sur la bande jaune, de vifs et larges coups de pinceaux rouges marquent l'ombre portée du pied d'un candélabre dont la composition est impossible à rétablir, mais qui semble assez complexe et richement orné.

Les panneaux rouges sont pourvus de plusieurs encadrements intérieurs concentriques à filet bleu ou jaune, dont un avec bordure ajourée à petits tridents jaunes rehaussés d'un point de même couleur. L'encadrement bleu est également pourvu de points dans la diagonale.

Au centre des panneaux, quelques fragments indiquent la présence possible de tableaux figurés dont la nature ne peut être précisée. Ils sont encadrés d'un double filet, noir et blanc. Quelques éléments évoquent volontiers des plis de vêtement tandis qu'un fragment présente un fond jaune

à points marron qui rappelle le pelage d'une panthère.

L'organisation générale de ce décor est donc très classique, suivant une composition de zone médiane à panneaux rouges et inter-panneaux noirs à candélabres dont les exemples sont innombrables en Gaule. La zone inférieure à imitation d'*opus sectile* trouve également de nombreux parallèles, avec l'emploi de couleurs de roches parmi les plus répandues en peinture (notamment l'association du porphyre rouge et du marbre de Chemtou), et des motifs géométriques simples ayant également connu un large succès.

C'est, en revanche, le motif de perles et pirouettes autour du disque de porphyre qui attire le plus notre attention. Issu de l'architecture, il est une composante beaucoup plus fantaisiste au sein d'un *opus sectile*. Si sa réalisation n'est pas impossible, elle demeure difficile et ne se trouve qu'au sein des placages les plus riches et les plus complexes dont nous ne trouvons que de rares exemples. La peinture offre un accès beaucoup plus aisé à toutes sortes de motifs et de couleurs et autorise donc l'association de différents répertoires décoratifs. Nous y trouvons alors plus facilement ce motif de perles et pirouettes employé au sein d'une imitation d'*opus sectile* même si les exemples constituent un groupe restreint qui semble chronologiquement bien cerné.

Le motif est ainsi connu sur un décor d'Escolives-Sainte-Camille (Yonne)<sup>45</sup> (milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), sur deux ensembles de Trèves (Rhénanie-Palatinat, Allemagne) (sous les thermes impériaux et sous la Place Constantin, vers 140 ap. J.-C.), sur les peintures du boulevard Vaulabelle à Auxerre (Yonne)<sup>46</sup> (premier tiers du II<sup>e</sup> siècle), sur le décor du *frigidarium* de Münsingen (Berne, Suisse)<sup>47</sup> (milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) et sur un décor de Wetzikon<sup>48</sup> dans le canton de Zurich en Suisse (courant II<sup>e</sup> siècle). Sur le décor de l'Enclos des Chartreux à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)<sup>49</sup> (première moitié du II<sup>e</sup> siècle), les perles et pirouettes encadrent cette fois un motif de pelte traité en porphyre rouge, se détachant sur

(45) Barbet *et al.* 2003.

(46) Allag, Nunes Pedroso 2003.

(47) Kapossy 1966, p. 42-43.

(48) Hoek *et al.* 2001, p. 9-12.

(49) Barbet s. d.

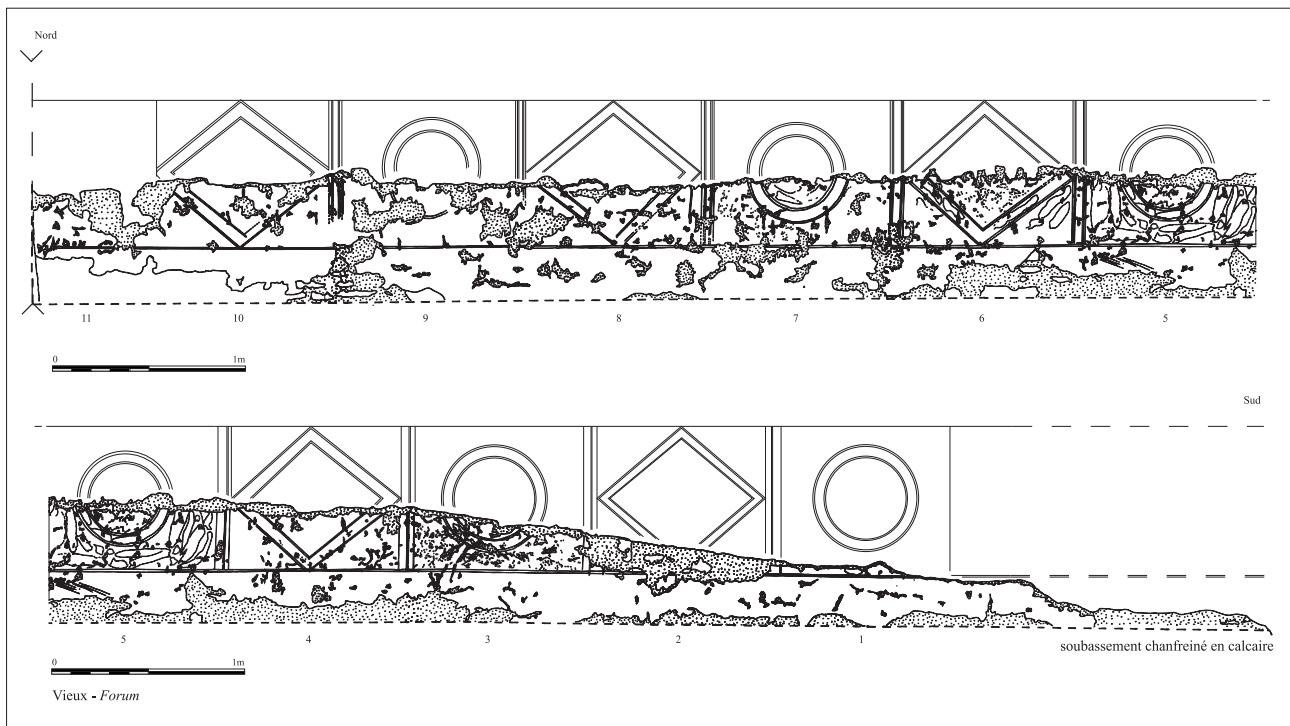


Fig. 10. Relevé du décor in situ sur le mur de façade des bâtiments IV-V (relevé J. Boislève et K. Jardel ; DAO J. Boislève, Service Archéologie, CG14).

un fond d'imitation de Chemtou. La restitution le propose en zone supérieure. Il ressort de cette énumération que le motif de perles et pirouettes cernant une composante géométrique au sein d'une imitation d'*opus sectile* est en vogue dans le courant du II<sup>e</sup> siècle et constitue sans doute un marqueur chronologique. Par ailleurs, notons qu'au sein des imitations, il est toujours dévolu à limiter un motif de disque. D'après ces considérations stylistiques et archéologiques, la réalisation du décor de Vieux est à replacer après 150.

Un second groupe de fragments issu également de la curie correspond à un décor à réseau. Sur un fond bleu se détachent des fleurons ou étoiles tantôt jaunes, roses ou blanches. Elles sont composées de huit branches effilées réparties autour d'un cœur rond. Les fragments, très nettement courbes, incitent à proposer un semis d'étoiles sur voûte, à moins qu'il ne s'agisse du fond d'une exèdre ou d'une niche. La provenance stratigraphique des fragments les associant à l'ensemble à imitation de marbres plaiderait bien en faveur d'un décor de couverture de la pièce ou de la niche située à l'arrière du podium. Quelques exemples de décor de voûte à semis d'étoiles sur fond bleu sont connus en Gaule, dont celui des thermes du Thillay (Val-d'Oise)<sup>50</sup>.

(50) Allonsius *et al.* 2003.

Le motif est identifié en Gaule au plus tôt dans les années 60 à 90.

#### 4.2. La galerie orientale du *forum*

En façade occidentale du corps de bâtiment abritant la curie, donc dans la galerie orientale du *forum*, les murs conservaient un enduit en place sur 66 cm de hauteur maximale en une plaque continue de 11,70 m de long, ainsi qu'une moindre partie sur un mur en retour (fig. 10). L'enduit prend place au-dessus d'un stylobate en calcaire avec bord chanfreiné. Seule la zone inférieure du décor est connue<sup>51</sup>. Elle présente à nouveau une imitation d'*opus sectile*, de composition simple, qui voit la succession de compartiments rectangulaires de 90 cm de long. Chacun est occupé par un motif géométrique, alternativement un disque ou un losange couché. À chaque fois, trois types d'imitations de roches sont présents, l'un en remplissage du motif géométrique, le deuxième constituant la bande d'encadrement de ce motif et le troisième le fond sur lequel il se détache. En revanche, l'ordre de répartition des trois faciès est

(51) Des peintures fragmentaires trouvées dans la galerie, mais très dégradées par un incendie, présentent un motif de personnages (Amours ?) soutenant des guirlandes de feuilles. La place de ces éléments est incertaine.



Fig. 11. Détail d'une section du décor in situ (cliché J. Boislève, Service Archéologie, CG14).

différent d'un compartiment à l'autre, sans pour autant suivre un rythme précis sur la longueur de la paroi (fig. 11). On retrouve les imitations parmi les plus fréquentes en Gaule : un marbre de Chemtou, un porphyre rouge et un marbre vert. Le rendu est extrêmement frustré, de larges coups de pinceaux ondulants pour les marbres verts et jaunes, un mouchetis rapide pour le porphyre. Le soin apporté au tracé des filets blancs encadrant chaque champ coloré est relatif, tout comme la rigueur de la géométrie du motif. Ainsi, les disques sont souvent décentrés et les losanges irréguliers. Les compartiments sont séparés par d'étroites bandes intercalaires blanches (6 à 7 cm), ornées soit d'un filet central kaki, soit de deux filets latéraux de même couleur (la différence correspond au travail parallèle et simultané de deux artisans). Le décor de Vieux trouve un parallèle probant dans le petit temple du sanctuaire d'Eu Bois-l'Abbé (Seine-Maritime) où une zone inférieure à imitation d'*opus sectile* présente non seulement une succession de compartiments strictement de mêmes dimensions, mais aussi une alternance, sur un rythme binaire, de motifs géométriques de disque et de losange.

À Genainville (Val-d'Oise), deux décors de même inspiration proviennent du sanctuaire, l'un dans la galerie nord du temple et l'autre dans la pièce VI du bâtiment secondaire. Les zones inférieures, toujours des imitations d'*opus sectile*, présentent, avec une variété de motifs géométriques et de couleurs beaucoup plus importante, une succession de compartiments de même taille

séparés par d'étroites bandes intercalaires. Ces dernières sont agrémentées d'encadrements intérieurs concentriques et de filets qui identifient clairement le parallèle avec de véritables plaques moulurées ou rainurées, telles que nous en connaissons de nombreux exemplaires en marbre, calcaire ou schiste. Les bandes intercalaires du décor de Vieux seraient donc des évocations extrêmement simplifiées de ces mêmes éléments de placage.

Enfin, citons deux autres décors provenant du complexe d'Escolives-Sainte-Camille. Ils répondent aux mêmes caractéristiques principales : une imitation d'*opus sectile* avec alternance de compartiments de mêmes dimensions, séparés par des bandes intercalaires étroites ornées de filets évoquant les moulures de véritables placages. Ici, comme à Genainville, la qualité de la peinture est bien supérieure à celle de Vieux, les imitations sont plus variées et plus fines, tandis que les motifs géométriques sont plus complexes même si l'artisan n'a finalement joué que sur deux formes, disques et losanges, imbriqués en diverses compositions.

On retrouve, dans ce petit groupe d'imitations de marbres, une unité liée à une caractéristique simple : une succession de compartiments de même taille entre lesquels peuvent s'intercaler d'étroites bandes ornées d'un ou plusieurs filets évoquant une mouluration. Les contextes de découverte et la datation de ces ensembles révèlent

également une certaine convergence. Hormis à Vieux, où l'ensemble décore un bâtiment administratif, tous proviennent de sanctuaires ou de temples importants. À Genainville, le complexe monumental découvert au lieu-dit Les-Vaux-de-la-Celle est interprété comme un *conciliabulum* rassemblant notamment un temple, un théâtre, des bassins et un nymphée. Les peintures ornant la galerie du temple et le « Pavillon » sont datées du troisième tiers du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Le même type de contexte est avancé à Escolives-Sainte-Camille, où plusieurs auteurs<sup>52</sup> voient également un *conciliabulum* dans ce complexe rassemblant un temple, une source et une zone thermale. Les deux décors peints ornant deux pièces attenantes sont datés des environs du milieu du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. À Eu Bois-l'Abbé, les peintures ornent un des temples au sein d'un vaste sanctuaire qui a connu plusieurs modifications et extensions successives. Appartenant au Petit Temple, elles sont datées de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Il apparaît clairement que ces décors, caractéristiques du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., sont privilégiés pour la décoration d'édifices monumentaux importants, à caractère principalement religieux mais également administratif et politique comme le prouve l'exemple du *forum* de Vieux. Il est vrai que les décors à imitation d'*opus sectile* conviennent parfaitement à des lieux visant un certain prestige et il apparaît que le type de composition mis en évidence ici est plus particulièrement réservé à ces bâtiments importants où elle répond à la difficulté d'orner des pièces aux dimensions conséquentes. Dans l'état actuel de nos connaissances, et sur la base d'un groupe restreint de six décors, ce type d'ornementation pourrait donc bien être caractéristique de ces complexes monumentaux.

Les décors des bâtiments civils du *forum* et plus particulièrement ceux de la curie se distinguent de l'ornementation des autres monuments de l'agglomération. Dans le cas des décors d'applique, cette distinction s'opère tant à travers le répertoire décoratif qu'à travers les matériaux utilisés. Imitations peintes et véritables *opus sectile* constituent des répertoires complémentaires. La peinture développe donc cette abondance de placages de marbres, à l'échelle de tout le corps de bâtiments, mais sous forme de décors illusionnistes. Le marbre de *Simitthus* (Chemtou, Tunisie) ainsi que le porphyre rouge égyptien sont parmi les roches les plus luxueuses. Leur absence au sein des décors d'*opus sectile* a donc été compensée par la réalisation d'imitations peintes.

La monumentalisation et l'embellissement des bâtiments publics par la mise en place des décors interviennent dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> et au tout début du III<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, différents travaux de réaménagement et de décoration menés à la même période ont été observés dans la cité d'*Areguena*. Ceux effectués dans la riche *domus* au Grand Péristyle sont particulièrement remarquables. Bien que plus sommaires, des travaux d'embellissement sont aussi visibles dans la maison à la Cour en U, une demeure plus modeste. Un autre chantier de décoration, illustré par la découverte de déchets de taille d'un atelier d'*opus sectile*, serait peut-être à rattacher à la transformation du théâtre. En outre, de vastes thermes sont érigés dans le Champ des Crêtes, à proximité du *forum*, à la fin du II<sup>e</sup> ou au premier quart du III<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, les restructurations architecturales et les riches décors observés, tant dans les édifices publics que dans l'habitat du chef-lieu de cité viducasse, signalent une période de magnificence qui marque l'apogée de la cité sous le règne des derniers Antonins et des Sévères, à l'image de ce qui peut être observé ailleurs en Gaule.

(52) L'hypothèse d'une *villa* est aussi parfois avancée mais A. Barbet retient finalement l'idée d'un lieu de rassemblement lié à un culte. Cf. Barbet 2008, p. 209 et Barbet *et al.* 2003.

## BIBLIOGRAPHIE

**Allag 2003** : ALLAG (Cl.) dir., *Peinture antique en Bourgogne*. Actes du XVI<sup>e</sup> séminaire de l'Association française pour la peinture murale antique, Auxerre, 24-25 octobre 1997, Dijon, 2003 (Revue Archéologique de l'Est, suppl. 21).

**Allag, Nunes Pedroso 2003** : ALLAG (Cl.), NUNES PEDROSO (R.), Les peintures murales romaines de Vaulabelle à Auxerre et leur présentation au musée Saint-Germain. *In* : Allag 2003, p. 17-30.

**Allonsius et al. 2003** : ALLONSIUS (C.), VIBERT-GUIGUE (C.), collab. BOISLÈVE (J.), *Le Thillay (Val-d'Oise). Site de « La Vieille Baune », secteur 2, les thermes*. Rapport inédit, CEPMR, Soissons, 2003.

**Antonelli 1999** : ANTONELLI (F.), *Les « marbres griottes » des Pyrénées centrales françaises. Pétrographie, géochimie et caractéristiques physico-mécaniques : étude archéométrique de pièces archéologiques des époques gallo-romaine et médiévale*. Texte remanié de thèse de doctorat de Sciences de la Terre, Géomatériaux, Université de Tours, 1997, Orléans, 1999 (Documents - BRGM, 285).

**Antonelli, Lazzarini 2000** : ANTONELLI (F.), LAZZARINI (L.), Le marbre Campan (cipollino mandolato) : histoire, diffusion et archéométrie, *Revue d'Archéométrie*, n° 24, 2000, p. 111-128.

**Balty 1991** : BALTY (J.-Ch.), *Curia Ordinis, Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*. Mémoires de la Classe des Beaux-Arts, collection in-4° - 2<sup>e</sup> série, t. XV, fasc. 2, Bruxelles, 1991.

**Barbet 2008** : BARBET (A.), *La peinture murale en Gaule romaine*. Paris, 2008.

**Barbet et al. 2003** : BARBET (A.), LAURENT (P.), LEPERT (C.), Escolives-Sainte-Camille (Yonne), étude d'un décor peint. *In* : Allag 2003, p. 55-66.

**Barbet s. d.** : BARBET (A.), Les peintures murales. *In* : BERARD (G.), DE LUCA, (B.), LANDURE (C.), Les fouilles de l'enclos des Chartreux de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle, *Documents d'archéologie aixoise*, n° 5, s. d., p. 25-29.

**Blanc 2006** : BLANC (A. et P.), Caractéristiques géologiques et méthodes d'analyse du schiste d'Autun, *Dossiers Archéologie et sciences des origines*, n° 316, septembre 2006, p. 44.

**Blanc 2007** : BLANC (A.), BLANC (P.), Les marbres oubliés du centre de la France, *Pierre Actual*, septembre 2007, p. 76-82.

**Braemer 1971** : BRAEMER (F.), Les marbres à l'époque romaine, *Revue archéologique*, fasc. 1, Paris, 1971, p. 174-197.

**Chapoutot 1909** : CHAPOUTOT (Dr.), Notes sur un atelier de bracelets de schiste de l'époque néolithique ou du début de l'Âge du Bronze près Buxières-les-Mines, *Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais*, t. 17, Moulins, 1909, p. 135-144.

**Chardron-Picault 2006** : CHARDRON-PICAULT (P.), Le schiste d'Autun, son emploi et sa diffusion, *Dossiers Archéologie et sciences des origines*, n° 316, septembre 2006, p. 46-47.

**Chardron-Picault et al. 2004** : CHARDRON-PICAULT (P.), LORENZ (J.), RAT (P.), SAURON (G.) dir., *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge*. Actes du colloque d'Autun, octobre 1999, Éd. CTHS, Paris, 2004 (Archéologie et Histoire de l'Art, n° 16).

**Charma 1862** : CHARMA (A.), *Mémoire sur les fouilles pratiquées au village de Vieux (Calvados)*. 1862, p. 131-144.

**Corrocher 1984** : CORROCHER (J.), Les mosaïques d'époque gallo-romaine du département de l'Allier, *Revue archéologique « Sites »*, n° 23, 1984, p. 25-31.

**Dubois-Pelerin 2004** : DUBOIS-PELERIN (É.), Remarques sur le caractère luxueux des pavements en *opus sectile* dans les demeures privées de Campanie. In : Chardron-Picault et al. 2004, p. 267-288.

**Fabre, Lucas 2001** : FABRE (J.-M.), LUCAS (C.), Les carrières de marbre des Pyrénées-Centrales. In : SABLAYROLLES (R.) éd., *Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité*. Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2001 (EAHSBC, 6), p. 95-118.

**Gervais 1841** : GERVAIS (C.), Rapport sur les fouilles pratiquées à Vieux, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 2<sup>e</sup> série, 2<sup>nd</sup> volume, XII<sup>e</sup> volume de la collection, années 1840 et 1841, Paris, 1841, p. 342-354.

**Gnoli 1988** : GNOLI (R.), *Marmora Romana*. Rome, 1988.

**Hoek et al. 2001** : HOEK (F.), PROVENZALE (V.), DUBOIS (Y.), Der römische Gusthof in Wetzikon-Kempton und seine Wandmalerei, *Archéologie Suisse*, 2001, n° 24.2001.3, 2001, p. 2-14.

**Jardel, Boislève 2010** : JARDEL (K.), BOISLÈVE (J.), Découverte de pots à pigments à *Aregenua* (Vieux, Calvados). In : *SFECAG*. Actes du congrès de Chelles, 13-16 mai 2010, Marseille, 2010, p. 651-654.

**Jardel et al. 2011** : JARDEL (K.), TENDRON (G.), LELIÈVRE (J.-Y.), Les décors d'applique de la curie du forum d'*Aregenua* (Vieux, Calvados). In : BALMELLE (C.), ÉRISTOV (H.), MONIER (F.) dir., *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge*. Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008, Pessac, 2011 (Aquitania, suppl. 20), p. 452-461.

**Kapossy 1966** : KAPOSSY (B.), *Römische Wandmalereien aus Münsingen und Hölstein*. Berne, 1966.

**Laboune 1980** : LABOUNE (P.), Le marbre de Châtelperron, *Notre Bourbonnais*, n° 213, 1980, p. 361-372.

**Lamberton 1999** : LAMBERTON (V.), *Identification et localisation des roches de construction utilisées dans la cité romaine d'Aregenua (Vieux)*. Établissement de la carte géologique au 1/10 000 de Vieux (Calvados). Mémoire de maîtrise des sciences de la Terre, Caen, 1999.

**Lamotte, Brunet-Gaston 2008** : LAMOTTE (D.), BRUNET-GASTON (V.), Le petit granite de Pouillenay dans la construction à Autun (Saône-et-Loire) : un exemple de roche de substitution à l'époque antique ? In : BLARY (F.), GÉLY (J.-P.), LORENZ (J.) dir., *Pierres du patrimoine européen, économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes*. Actes du colloque international de Château-Thierry, 18-21 octobre 2005, Éd. CTHS, Paris, 2008 (Archéologie et Histoire de l'Art, n° 28), p. 19-24.



- Mazeran 1993** : MAZERAN (R.), Les matériaux de construction et de décoration des thermes gallo-romains de Cimiez (Alpes-Maritimes). In : LORENZ (J.) éd., *Carrières et construction en France et dans les pays limitrophes II*. Actes du 117<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 1992, Paris, 1993, p. 289-298.
- Pouenat, Vernet 2002** : POUENAT (P.), VERNET (G.), Un atelier de fabrication d'anneaux en schiste bitumineux à Buxières-les-Mines, Allier. In : MARANSKI (D.), GUICHARD (V.) dir., *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental*. Actes du XVII<sup>e</sup> colloque AFEAF, Nevers, 20-23 mai 1993, Gluxen-Glenne, 2002 (Bibracte, 6), p. 151-157.
- Rebourg, Olivier 1996** : REBOURG (A.), OLIVIER (A.), *L'œuvre au noir. L'emploi du schiste à Augustodunum*. Catalogue d'exposition, Autun, 1996.
- Rioul, Vipard 1999** : RIOULT (M.), VIPARD (P.), L'utilisation de la pierre dans la demeure gallo-romaine de Vieux. In : SAN JUAN (G.), MANEUVRIER (J.) dir., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen, 1999, p. 188-203.
- SDAC 2006** : Service départemental d'archéologie du Calvados, *Vieux-la-Romaine : musée et sites archéologiques*. Rennes, 2006 (Monographie Patrimoine).
- Valette, Guichard 1991** : VALETTE (P.), GUICHARD (V.), Le forum gallo-romain de Feurs (Loire), *Gallia*, 48, 1991, p. 109-164.
- Vipard 1998** : VIPARD (P.), Un atelier de mosaïstes éduens à Vieux ? L'apport de l'analyse pétrographique à l'analyse stylistique. In : *Bulletin trimestriel de la Société géologique de Normandie et des amis du Muséum du Havre*, t. 84, fasc. 3-4, 1998, p. 29-35.
- Vipard 1999** : VIPARD (P.), Restes d'un atelier d'opus sectile à Vieux. In : SAN JUAN (G.), MANEUVRIER (J.) dir., *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen, 1999, p. 204-207.
- Vipard 2001** : VIPARD (P.), Le rôle du décor dans les parties officielles d'une *domus* à péristyle du début du III<sup>e</sup> siècle : le cas de la maison au Grand Péristyle (Vieux, Calvados), *Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, *Revue du Nord*, t. 83, n° 343, 2001, p. 21-33.
- Vipard 2002** : VIPARD (P.), *La cité d'Aregenua (Vieux, Calvados), chef-lieu des Viducasses : état des connaissances*. Paris, 2002.
- Vipard, Savary 2004** : VIPARD (P.), SAVARY (X.), L'emploi du schiste bitumineux d'Autun à Aregenua (Vieux, Calvados). In : Chardron-Picault *et al.* 2004, p. 153-165.
- Vipard et al. 2000** : VIPARD (P.), FILY (G.), LE GALL (J.), RIOULT (M.), SAN JUAN (G.), La pierre dans la *domus* du "Bas de Vieux", Vieux, Calvados. In : LORENZ (J.), TARDY (D.), COULON (G.) dir., *La pierre dans la ville antique et médiévale. Analyses, méthodes et apports*. Actes du colloque d'Argentomagus Argenton-sur-Creuse, 30 et 31 mars 1998, Saint-Marcel, 2000 (Revue archéologique du Centre de la France, 18<sup>e</sup> suppl., Mémoire 3 du musée d'Argentomagus), p. 83-90.

## DISCUSSION :

---

**A. Barbet** : « Je suis ravie de voir que le marqueur chronologique des perles et pirouettes dans les imitations d'*opus sectile* se confirme. Ce qui me frappe aussi, c'est que très souvent le motif interne est plus foncé que le pourtour, sans doute une question esthétique ou stylistique ».

**J. Boislève** : « Comme pour le décor de la curie, il est vrai qu'on a souvent cette association disque en porphyre rouge et pourtour beaucoup plus clair (ce qui a été bien démontré par Claudine Allag et Florence Monier dans l'ouvrage sur les roches décoratives). Par contre, l'idée que l'élément central va systématiquement être plus foncé est tout de suite invalidée par le décor de la galerie puisqu'ici on a trois roches qui sont disposées à des places différentes d'un panneau à l'autre. Le centre va donc être tantôt clair tantôt foncé. On ne peut donc pas en faire une règle ».